



DOSSIER
SPÉCIAL

Le CHANTIER

Centre de création des musiques du monde, présente :

26^e Festival des musiques du monde

Les Printemps du Monde

26, 27, 28 mai 2023

Correns

www.le-chantier.com



FRANK TENAILLE CORINNE GALLIAN

Nous sommes des semeurs de graines.

Le Chantier est un lieu de création consacré aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. Situé à Correns dans le Var, il propose aux musiciens un espace d'accueil et un environnement professionnel pour accompagner leur démarche artistique. Rencontre avec Frank Tenaille, chargé de la programmation artistique et Corinne Gallian, la coordinatrice générale.



Comment est né Le Chantier ?

F.T. : C'était à peu près au moment où Correns devenait une commune intégralement bio, il y a environ vingt-cinq ans, ce qui n'est pas anodin : le Chantier défendant la biodiversité culturelle. Dès l'origine, le Chantier s'est doté d'un cadre de travail inspiré de celui des Centres nationaux de création musicale (CNCM). De fait, il œuvre selon cinq axes : la création, la diffusion, la recherche, la transmission, et l'action culturelle notamment en direction du jeune public et des publics spécifiques. C'est cette rigueur dans la démarche qui a justifié que les institutions nationales et régionales nous aident avec constance.

C.G. : Nous développons un nombre d'actions culturelles important sur notre territoire et proposons à chaque printemps un festival, qui est, entre autres, la vitrine des créations de certains de nos artistes venus en résidence au Chantier.

Quels artistes accueillez-vous en résidence ?

F.T. : Nous organisons des résidences tout au long de l'année. Chaque fois, nous nous interrogeons sur la capacité des projets accueillis à faire bouger les lignes sur le plan musical et sur la pertinence de leur accompagnement professionnel. Suite à cela nous proposons un accompagnement technique, scénique, voire discographique. Nous travaillons également sur la diffusion en partenariat avec des acteurs régionaux et nationaux. Dans le temps de résidences, nous incluons une action envers le jeune public et un concert de sortie à Correns ou dans d'autres lieux partenaires sur notre territoire. Les artistes que nous

recevons proposent aussi des master-classes aux élèves du Conservatoire Provence Verte. Sur le choix des projets, nous mettons l'accent sur des musiques d'essence patrimoniale. Ce qui signifie que nous accordons de l'importance aux sources, à l'oralité, aux rapports à l'instrument, aux usages musicaux des peuples ou des communautés, à leurs imaginaires qui seront différents selon qu'il s'agit d'un ensemble occitan, d'une griotte mandingue, d'un chanteur chamane de Mongolie, de polyphonie pygmée...

Vous avez une action culturelle particulièrement développée...

C.G. : Nous sommes des semeurs de graines. Le jeune public est notre axe historique d'action culturelle, avec les étapes "Pitchouns", pour les plus jeunes, ou "Jovents" pour les collégiens et lycéens. Nous avons un crédit important auprès de l'Education Nationale. Depuis plus de quinze ans, nous développons des projets dans le champ de l'Education Artistique et Culturelle en partenariat avec le Conservatoire de la Provence Verte avec des musiciens intervenants et des artistes lesquels intègrent les classes dès le mois de janvier et réalisent un travail de création avec une centaine d'élèves, en vue d'une création sur scène pendant notre festival. Pour chaque résidence, nous préparons un dossier pédagogique pour les enseignants, avec l'histoire du pays, celle des instruments... Depuis l'année dernière, nous développons la médiation culturelle pour les publics spécifiques. Nous avons par exemple travaillé avec de jeunes artistes et, cette année, nous irons dans des Instituts Médico-Educatifs. Des équipes

pédagogiques aguerries travaillent avec nous et nous leur fournissons des boîtes à outils, créées par les artistes, pour les aider à amener la musique dans leurs établissements. Nous participons également au dispositif Fabrique à Musique initié par la SACEM. Nos artistes travaillent actuellement sur un ciné-concert "Nanouk l'esquimau" avec une classe du collège de Barjols et le compositeur et musicien Jean-Paul Raffit.

Vous travaillez également sur la réflexion et la recherche autour des musiques du monde.

F.T. : Nous avons organisé des tables rondes, des colloques, des salons de musique, des rencontres avec le public avant concert qui séduisent un public d'amateurs avertis. En 2021, nous avons lancé Musicapedia.fr, un portail pédagogique dédié aux musiques et danses du monde, résultante de vingt-cinq années d'expériences. Ayant engrangé beaucoup de matériaux nous les mettons à disposition. On peut y trouver des interviews d'artistes, des dossiers thématiques, des mallettes pédagogiques. On crée aussi du répertoire comme récemment avec Les Dames de la Joliette, ensemble vocal marseillais, soit une dizaine de chants à travailler par des classes de primaire. Et l'on accorde de l'intérêt au PCI (Patrimoine culturel immatériel, tel que définit par l'Unesco) comme lorsque nous avons conduit un travail autour des animaux totémiques. Enfin, depuis janvier, nous avons créé le Chœur de la Provence Verte, avec une cheffe de chœur professionnelle, qui va se déployer à partir des chants du monde.

Fabrice Lo Piccolo



NOUVELLE CAVE
DE DÉGUSTATION



FAMILLE LATZ · VIGNERON BIO DEPUIS 1995
à Correns, 1er village bio de France

Dégustation de vins bio
Activités oenotouristiques

Quartier Croix de Basson +33 (0)4 94 59 59 70
Lieu-dit Gorloouva, D45 info@aspras.com
83 570 CORRENS www.aspras.com



VINCENT SÉGAL

Les couleurs du monde.

Improvisateur connu pour ses collaborations avec Marianne Faithfull, Sting, ou M, Vincent Ségal a rassemblé autour de lui le joueur de kora malien, Ballaké Sissoko, le saxophoniste Émile Parisien et l'accordéoniste Vincent Peirani. Il nous présente leur nouvel album, "Les Egarés".



© Claude Cassian

Le 27 mai - Les Printemps du Monde à Correns

L'illustration de votre nouvel album vous montre tous les quatre en train de jouer au cœur de la forêt, c'est représentatif de cette musique que vous jouez, assez onirique, oscillant entre jazz et musiques du monde ?

C'est ce que notre musique a inspiré à l'illustrateur Benjamin Flao et je trouve l'atmosphère proche de ce que l'on a enregistré. Quand on crée de la musique, on ne se dit pas "je vais faire plutôt ça", on se fait juste plaisir. Mais quand j'écoute l'album je le trouve plutôt tranquille et souple, même s'il y a des morceaux très rythmiques. Nous avons enregistré des morceaux composés par chacun et quelques reprises. Il fallait des titres qui permettent à Ballaké de jouer car la kora est un instrument diatonique qui ne peut pas jouer toutes les gammes en temps réel. On retrouve une certaine unité dans cet album, un son commun. Les compositions de Ballaké sont de tradition mandingue, la Mandé étant un territoire très vaste partagé par la Guinée, le Mali, le Burkina, la Gambie et le Sénégal, où la kora a beaucoup d'influence. D'autres montrent notre amour de l'histoire du jazz, certains sont plus européens, avec des accents balkaniques ou latins, comme "Izao",

ou de couleur sud-américaine ou encore orientale comme dans "Orient Express", une reprise de Joe Zawinul. D'ailleurs, il n'y a pas de percussions dans ce disque mais il est quand même très dansant parfois.

Vous jouez depuis plusieurs années avec Ballaké, comment s'est fait le choix d'inviter cette fois-ci Émile et Vincent ?

C'était aux Nuits de Fourvière à Lyon, où j'ai organisé un salon de musique pour l'anniversaire de notre label, No Format. J'y ai invité Vincent et Émile car j'aimais beaucoup leur duo et je trouvais qu'il entraînait en résonnance avec le nôtre. Nous avons joué ensemble et ça a plu à Laurent Biseau, le fondateur du label, qui nous a proposé d'enregistrer. Ce sont de merveilleux musiciens, ils ont amené des couleurs différentes des nôtres. Vincent Peirani est très explosif, Émile est comme un oiseau, il plane au-dessus de nous avec son sax soprano, alors que ce que l'on joue avec Ballaké est plus calme. Tout est acoustique, c'est très agréable. J'ai joué dans énormément de festivals et je trouve qu'il y a souvent une incohérence entre un public qui est pour une planète apaisée et la quantité de détritiques créés ou

les effets spéciaux utilisés. Nous on peut vraiment jouer dans la forêt (rires). J'aime aussi l'idée que l'on peut créer autant de couleurs avec des choses très simples : un violoncelle, un accordéon, un saxophone et une kora.

Comment va se passer le spectacle sur la scène du festival ?

On va retrouver l'esprit que l'on avait quand on a enregistré ce répertoire mais en le jouant de façon très ouverte, sans partition, en improvisant plus ou moins longtemps ou en créant des choses nouvelles sur place. Nous aimons improviser. Nous serons regroupés sur la scène, un peu comme sur la pochette.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le violoncelle au départ ?

Mon professeur, M. Penassou. C'était quelqu'un de merveilleux. C'est très important d'avoir un professeur qui vous donne une bonne énergie quand on est enfant. Je suis très attaché à mon violoncelle, comme un artisan a une affection pour ses outils, mais j'adore autant les instruments de mes trois amis.

Fabrice Lo Piccolo

🎵 | MUSIQUE

CLÉMENT GAUTHIER

Entre cansos et ghazals, le trobar des troubadours rencontre le tarab oriental.

Deux trios de musiciens inspirés échangent dans le labyrinthe du temps. Ils seront au Chantier pour une résidence en vue d'une création qui se donnera pour la première fois lors du festival.

Peut-on avoir plus d'explications sur ce projet musical impliquant deux trios, un trio français s'inspirant des troubadours et un trio de musique égyptienne ?

Il est certain que c'est particulier comme projet ! Tout d'abord, c'est la première fois que des textes de troubadours sont traduits en arabe et que l'on propose comme matériau musical de base, les troubadours. Ce matériau est placé au centre de la création et chacun avec sa propre culture et sa propre langue va s'en saisir pour fabriquer une chose avec laquelle on va pouvoir dialoguer, se réinventer un patrimoine commun, tout en respectant chaque individu composant cet ensemble.

Quels sont les liens qui rapprochent la musique des troubadours et la musique égyptienne ?

Ces liens sont extrêmement anciens, même s'ils ne sont pas forcément visibles aujourd'hui. Guillaume IX d'Aquitaine, comte de Poitiers, qui a probablement inventé le Trobar, connaissait très bien la culture orientale, on savait déjà beaucoup de choses aux XI^e et XII^e siècles sur cette culture, car Al-Andalus, l'empire islamique, était aux portes des Pyrénées. Le monde

arabe, en ce temps-là, était divisé en deux grandes entités, d'un côté Al-Andalus qui couvrait toute l'Espagne et une petite partie du Maghreb et, de l'autre côté, la suite des empires perses qui se sont étendus jusqu'au bord de la Méditerranée. Il y avait donc deux points culturels islamiques très forts, Bagdad et Cordoue. Durant plusieurs siècles la culture arabe est présente dans toute la Méditerranée et la langue est là, elle aussi. Il y a beaucoup d'Arabes, de Juifs, d'Occitans et des Français aussi, qui s'y croisent, découvrent et traduisent. On sait également que Guillaume IX, en revenant de Syrie, a créé une œuvre poétique lyrique, qui n'existait pas auparavant, qui comporte des formes d'expressions syriennes et andalouses, et qu'il en a fait un art musical nouveau dans sa propre langue, l'occitan. On sait également de façon sûre aujourd'hui, que dans une des premières chansons qu'il a composées, il y avait un couplet en arabe. Le lien est là, avant tout, dans ce passé commun.

D'où vous vient cette passion pour les troubadours et pour la musique égyptienne ?

J'ai d'abord une formation d'égyptologue,

j'ai passé beaucoup de temps en Égypte, j'y ai vécu, travaillé et découvert cette culture musicale à un moment où, en parallèle de ma passion pour l'égyptologie, je devenais musicien traditionnel amateur. La rencontre s'est faite comme ça, j'ai été fasciné par cette musique modale puis ma passion s'est tournée plus vers la musique que vers l'égyptologie. Ensuite, au fil de diverses rencontres, la porte s'est ouverte pour moi vers les troubadours. La découverte de ces textes et musiques m'a tout de suite fasciné, et c'est aussi certainement par le biais de ma culture occitane que cela a résonné en moi, car les liens les plus anciens entre ces deux cultures se trouvent dans des exemples de musique occitane.

Les deux trios se retrouvent-ils fréquemment ?

Le trio français part sous peu au Caire retrouver les musiciens égyptiens et nous faisons une sorte de tournée en France dans divers endroits, dont un passage avec résidence au Chantier et une participation au festival "Les Printemps du Monde", c'est une aventure compliquée, mais passionnante ! Weena Truscelli



SERR / SERE, le 26 mai - Les Printemps du Monde à Correns

© Kawkab Tawfik

VENDREDI 26 MAI

QUAND LE TROBAR DES TROUBADOURS RENCONTRE LE TARAB ORIENTAL

TROBAR / TARAB (OC / EGYPTÉ)

Entre cansos et ghazals, une création franco-égyptienne, retrouvant la magie des troubadours d'Oc et l'extase (tarab) des rives du Nil.



Création Le Chantier Première



OK

SERR / SERE

20:30

LA FRATERNELLE (CORRENS)

CASTANHA É VINOVEL

22:00

LA FRATERNELLE

SAMEDI 27 MAI

PORTRAITS (BRÉSIL)

HOMMAGE AUX GRANDS COMPOSITEURS BRÉSILIENS

Création Le Chantier

Une immersion délicieuse dans les charmes des musiques populaires du Brésil (choro, samba, forro...).



Théâtre du Lézard

CRISTIANO NASCIMENTO / WIM WELKER

16:30

FORT GIBRON (JAUGE LIMITÉE)

GASHCA ORKESTAR

17:30

21:30

DÉPART DE LA PLACE DU VILLAGE SITE DU THÉÂTRE DE VERDURE

26^e Festival des musiques du monde Les Printemps du Monde

LES ÉGARÉS

MALI / FRANCE

Nouvel Album

Quatre « peintures » musicales transcendent les frontières des genres pour une conversation musicale, aussi hypnotique que jubilatoire. Ni jazz, ni classique, ni avant-gardiste, comme les affluents d'un fleuve. Un nouveau territoire poétique.



Zone Lemonnier

SISSOKO / SEGAL / PARISIEN / PEIRANI

20:30

THÉÂTRE DE VERDURE

LEILA NEGRAU

18:30

22:00

EK MARMAILLE THÉÂTRE DE VERDURE FOM EK TAMBOUR

EK MARMAILLE

Avec 100 élèves de la Provence Verte

Création & Jeune Public

FOM EK TAMBOUR

FEMME AVEC TAMBOUR MALOYA / SEGA / LA RÉUNION

Nouvel Album

Musiques des esclaves, maloya et sega sont devenus fiertés sonores de l'île de la Réunion et de l'île Maurice. Point de vue féministe, humour, joie du partage : entrez dans la case de Leila Negrau.

DIMANCHE 28 MAI

SOUS L'ARBRE À PALABRES

JEUNE PUBLIC, DÈS 5 ANS

Sous l'arbre à palabres, au cœur du village, à l'ombre de son feuillage, il se passe beaucoup de chose. Où il est question de grand-mère, d'histoires de savanes et d'animaux.



Duvaldi

LAMINE DIAGNE

17:00

FORT GIBRON (JAUGE LIMITÉE)

PNEVMATIKO

18:30

SITE DU THÉÂTRE DE VERDURE

QUARTET CHEMIRANI

Nouvel Album

IRAN, INDE, IRLANDE

Trois maîtres de musique, une chanteuse formée à la musique persane, un périple d'Iran en Inde en passant par les traditions de Bretagne, d'Irlande ou d'Ecosse. Salué par l'Académie Charles Cros. Magique.



Jeanne Vu-Van

HÂL, LE VOYAGE AMOUREUX

20:30

THÉÂTRE DE VERDURE

JOCELYN BALU & BORUMBA

22:00

THÉÂTRE DE VERDURE

Les Printemps du monde 2023. 26^e festival présenté par Le CHANTIER, Centre de création des musiques du monde, à Correns (Centre Var). Egalement sur place : village artisanal, buvette et restauration.

L'IVRESSE DU REBÉTIKO GREC

Musique des rebelles et des exilés, canaille et obsédante, le rebético est né dans les tavernes du Pirée. Retour sur son âge d'or avec des chansons iconiques sur fond de bouzouki et baglamas envoiements.

RUMBA CONGOLAISE ET « BAL POUSSIÈRE »

Depuis plus de 50 ans, la rumba fait danser l'Afrique. Fidèle à l'esprit des grands du genre (Wendo, Franco, Kabasele...) une soirée comme à Kin-la-Belle. Où l'on entre OK et l'on sort KO !



SCANNEZ-MOI !

Infos, billetterie:

WWW.LE-CHANTIER.COM